

---

## Le discours révolutionnaire cubain : du *fidelismo* au *castrismo*

Serge de SOUSA

---

### Introduction

Le 26 juillet 1953, Fidel Castro attaquait *La Moncada*, principale caserne de Cuba. Cette attaque fut un échec et, emprisonné, Fidel Castro ne tarda pas à être jugé. Celui qui était jusqu'alors connu pour sa facilité de parole<sup>1</sup>, son verbe haut et ses diatribes contre Batista – président puis dictateur de Cuba – profita de ce procès pour conduire une dénonciation en règle du régime en place. Après maintes péripéties, le texte de sa plaidoirie fut publié et « devint dans la grande île, pour des lecteurs de plus en plus nombreux, la bible du mouvement antibatistain [...]. [Faisant] le procès du coup d'Etat du 10 mars<sup>2</sup> [...] [...] la plaidoirie se mua en réquisitoire<sup>3</sup> ».

Ce texte, passé à la postérité sous le titre *La Historia me absolverá*<sup>4</sup>, marqua le début du discours castriste. Texte fondateur du *Movimiento 26 de julio* (M26), mouvement révolutionnaire créé par Fidel Castro à sa sortie de prison, *La Historia me absolverá* fut suivi par une série de manifestes alors que Fidel Castro, libéré puis exilé, était revenu à Cuba prendre le maquis dans les profondeurs de la *Sierra Maestra*. C'est cette série de textes, publiés entre 1953 et 1957 et portés à la

---

<sup>1</sup> Hugh Thomas, *Cuba. La lucha por la libertad*, Barcelona, Debate, 2004, p. 616.

<sup>2</sup> Le 10 mars 1952, soit un peu plus d'un an avant la tentative d'insurrection menée par Fidel Castro, Fulgencio Batista, ancien président élu de Cuba (1940-1944) et chef de l'Armée, déposait le président en exercice et s'installait au pouvoir quelques semaines avant les élections présidentielles prévues en juin 1952. Voir H. Thomas, *Cuba. La lucha por la libertad*, op. cit., p. 601-615 ou plus généralement pour une synthèse des deux périodes, on consultera dans le volume 13 de Leslie Bethell (éd.), *Historia de América latina*, Barcelona, Crítica, 1998 (Serie mayor), le chapitre 3 sur la période 1930-1959 (p. 151-182) et le chapitre 4 sur la période 1959-1990 (p. 183-227).

<sup>3</sup> Robert Merle, *Moncada. Premier combat de Fidel Castro*, Paris, Robert Laffont, 1965 (Ce jour-là), p. 330 et 332.

<sup>4</sup> Fidel Castro, *La Historia me absolverá*, La Habana, Oficina de publicaciones del Consejo de Estado, 1993.

connaissance du peuple cubain et des médias, qui dans un premier temps marqua les objectifs et l'idéologie du mouvement révolutionnaire dirigé par Fidel Castro.

À l'issue de la guerre de guérilla, remportée le 1<sup>er</sup> janvier 1959 par le M26 de Fidel Castro contre l'armée de Batista, le mouvement révolutionnaire arrive au pouvoir. Dès lors, ce seront les discours de Fidel Castro, souvent prononcés *Place de la Révolution* devant plusieurs millions de personnes durant de longues heures, qui constitueront *le* discours de la Révolution cubaine, dessinant ses objectifs, dénonçant ses ennemis et traçant la voie à suivre.

Nous avons donc là deux expressions discursives de la Révolution cubaine – deux temps du discours correspondant à deux temps de la Révolution –, l'une avant la prise de pouvoir, l'autre après la prise de pouvoir. Pourtant, déjà peu étudié, le discours castriste n'a presque jamais été analysé dans cette perspective diachronique et comparative<sup>5</sup>. Or, il n'a pas manqué d'historiens, de politologues ou de journalistes<sup>6</sup> pour dire que Fidel Castro avait trahi la guérilla et le peuple cubain en ne poursuivant pas la voie qu'il avait tracée dans ces instants fondateurs de la Révolution, l'accusant d'avoir tenu un double discours, d'avoir trahi ses idéaux.

Dans quelle mesure ces deux expressions de la pensée castriste divergent-elles ? Quels sont les mots et les thématiques privilégiés par Fidel Castro à un moment et à un autre de la lutte révolutionnaire ? À ces questions, importantes pour appréhender un phénomène aussi fondamental pour l'histoire latino-américaine que la Révolution cubaine, les méthodes de la statistique textuelle fournissent des outils et des concepts qui permettent d'apporter des réponses précises et mesurées, dressant un bilan comptable circonstancié des mots utilisés par le *Comandante* et mettant au jour les similitudes et les divergences lexicales entre les deux "discours" comparés.

---

<sup>5</sup> À l'exception notable de Gabriele Knauer, « Quelques réflexions sur l'analyse formelle et sémantique des discours politiques cubains », in Catherine Kerbrat-Orecchioni et Maurice Mouillaud (comp.), *Le discours politique*, Lyon, Presse Universitaires de Lyon, 1984 (Linguistique et sémiologie), p. 27-40, et plus récemment de Louise Bénat-Tachot « De l'évocation à l'incantation, de l'incantation à la preuve. Les usages de la mention de José Martí par Fidel Castro (1953-1962) », *Mots. Les langages du politique*, n° 93, 2010, p. 9-26.

<sup>6</sup> Voir notamment Yves Guilbert, *Castro l'infidèle. La poudrière cubaine*, Paris, La Table Ronde, 1961 (L'ordre du jour), 252 p. ou Jeannine Verdès-Leroux, *La Lune et le Caudillo : le rêve des intellectuels et le régime cubain : 1959-1971*, Paris, Gallimard, 1989 (L'Arpenteur), 560 p.

## I. Corpus

Pour mener à bien cette analyse, les corpus doivent être clos, contrastifs et comparables<sup>7</sup>. Ont ainsi été rassemblés 7 textes<sup>8</sup> parmi les principaux documents produits par le M26, dont *La Historia me absolverá* (1953), les deux *Manifestes du M26* (1955) et le *Manifeste de la Sierra Maestra* (1957).

Pour des raisons de comparabilité statistique, nous avons extrait du corpus *Castro*, initialement composé de 1128 discours de Fidel Castro prononcés entre le 1<sup>er</sup> janvier 1959 et le 28 février 2008<sup>9</sup>, quelques textes faisant office de manifestes. Ont ainsi été rassemblés 4 discours de Fidel Castro : les Première et Deuxième Déclarations de la Havane (respectivement 1960 et 1962) – véritables manifestes du castrisme –, le discours du 16 avril 1961 annonçant le caractère socialiste de la Révolution cubaine et le discours prononcé au Septième sommet du Mouvement des Pays non-alignés (1984).

Nous avons là deux échantillons<sup>10</sup>, de taille à peu près équivalente, représentant le discours révolutionnaire castriste avant et après la victoire de 1959.

Ajoutons qu'à ces deux échantillons seront adjoints pour les besoins de l'analyse 21 autres échantillons rassemblant les textes les plus importants des principaux mouvements et figures révolutionnaires de l'Amérique latine contemporaine (1810-2009) – dont deux révolutionnaires cubains – et 7 échantillons des œuvres des figures tutélaires du marxisme (Marx, Lénine, etc.). En effet, nous serons plus à même de faire ressortir les spécificités lexicales de nos deux échantillons de discours castriste si nous plongeons ceux-ci dans le vaste flot des discours révolutionnaires latino-américains des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Les tableaux 1 et 2 présentent de façon succincte ces 30 échantillons. Pour chacun d'eux, le tableau en indique l'émetteur<sup>11</sup>, la période qu'il couvre puis le

<sup>7</sup> Pour une rapide réflexion sur la notion de corpus, voir : Damon Mayaffre, *Le poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres. Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu*, Paris, Champion, 2000 (Lettres numériques), p. 38-42.

<sup>8</sup> Voir la composition du corpus en annexe. Ces textes sont principalement écrits par Fidel Castro même si l'on ne peut pas exclure un travail de réflexion collective pour certains d'entre eux, comme « Carta de México », cosignée par Fidel Castro y José Antonio Echeverría, alors dirigeant du Directoire Révolutionnaire, ou le « Manifiesto de la Sierra », cosigné par Fidel Castro, Raúl Chibás et Felipe Pazos. Les « Manifiesto n°1 » et « Manifiesto n°2 » sont émis au nom du M26 mais très certainement rédigés par Fidel Castro seul. Enfin, les trois autres textes, « La Historia me absolverá », « El Movimiento del 26 de julio » et « Carta contra el Pacto de Miami » sont écrits et signés par Fidel Castro.

<sup>9</sup> Corpus étudié par ailleurs et constitué par nos soins à partir des archives numérisées du Ministère cubain.

<sup>10</sup> Au sens courant et non pas statistique du terme, les échantillons n'étant pas constitués par tirage au sort (voir Charles Muller, *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Paris, Champion, 1992 (Unichamps), p. 13 à 16) ; au sens de Muller, il s'agirait plus de fragments que d'échantillons.

nombre de textes et d'occurrences (la taille) qu'il contient. Sont aussi indiqués pour une meilleure compréhension, le type d'émetteurs et le pays d'appartenance.

	Locuteurs	Période	Textes	Occurrences	Type	Pays
1	Bolívar	1811-1830	11	36556	Révolution d'indépendance	Venezuela
2	Martí	1880-1895	21	57111	Révolution d'indépendance	Cuba
3	Recabarren	1904-1925	17	47839	Fondateur <i>Partido Comunista</i>	Chili
4	Zapata	1911-1919	42	50302	Révolution nationale	Mexique
5	Mella	1923-1928	20	39651	Fondateur <i>Partido Comunista</i>	Cuba
6	Mariátegui	1924-1929	13	79223	Fondateur <i>Partido Socialista</i>	Pérou
7	Sandino	1927-1933	29	41566	Révolution nationale	Nicaragua
8	<b>M26</b>	<b>1953-1957</b>	<b>7</b>	<b>39795</b>	<b>Guérilla</b>	<b>Cuba</b>
9	Guevara	1959-1967	13	73209	Guérilla, homme d'État	Cuba
10	<b>Castro</b>	<b>1960-1983</b>	<b>4</b>	<b>47375</b>	<b>Guérilla, chef d'État</b>	<b>Cuba</b>
11	Torres	1956-1966	26	44233	Guérilla, théologie de la libération	Colombie
12	FSLN	1960-1978	40	83038	Guérilla	Nicaragua
13	MLN-T	1967-1987	11	38606	Guérilla (urbaine)	Uruguay
14	Allende	1970-1973	10	64933	Fondateur <i>Part. Socialista</i> , chef d'État	Chili
15	Santucho (ERP)	1968-1976	14	52785	Guérilla	Argentine
16	FMLN	1980-1990	8	53589	Guérilla	El Salvador
17	MRTA	1982-2007	13	46342	Guérilla	Pérou
18	PCP-SL	1988-2008	20	61426	Guérilla	Pérou
19	EZLN	1994-2006	10	60547	Guérilla	Mexique
20	EPR	1994-2001	16	63556	Guérilla	Mexique
21	FARC	1994-2009	29	61600	Guérilla	Colombie
22	ELN	1998-2008	35	48099	Guérilla	Colombie
23	Chávez	2009	43	50522	Chef d'État	Venezuela

	Locuteurs	Période	Textes	Occurrences		Locuteurs	Période	Textes	Occurrences
24	Engels	1848-1894	5	46885	28	Gramsci	1917-1931	15	39466
25	Marx	1848-1872	3	52707	29	Trotsky	1930-1938	2	71356
26	Lénine	1899-1906	3	66476	30	Mao	1938-1964	4	61629
27	Staline	1913-1924	2	55066					

Tableaux 1 et 2 : Principales caractéristiques des échantillons

<sup>11</sup> FSLN: Frente Sandinista de Liberación Nacional; MLN-T: Movimiento de Liberación Nacional – Tupamaros; ERP: Ejército Revolucionario Popular; FMLN: Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional; MRTA: Movimiento Revolucionario Túpac Amaru; PCP-SL: Partido Comunista del Perú – Sendero Luminoso; EZLN: Ejército Zapatista de Liberación Nacional; EPR: Ejército Popular Revolucionario; FARC: Fuerzas Armadas Revolucionarias de Columbia; ELN: Ejército de Liberación Nacional.

## II. Cartographie du discours révolutionnaire : parentages<sup>12</sup> et proximités lexicales

Dans un premier temps, il s'agira d'utiliser les méthodes de la statistique descriptive, plus précisément l'analyse factorielle des correspondances<sup>13</sup> (AFC), afin de visualiser de façon parlante les correspondances que les locuteurs entretiennent entre eux sur la base du vocabulaire qu'ils utilisent. Dans un deuxième temps, l'analyse arborée<sup>14</sup>, effectuée à partir d'une matrice des distances, permettra de matérialiser la distance entre les textes.

### 1. Le castrisme : entre révolution nationale et révolution socialiste

L'intérêt de l'AFC est de « donner une représentation simplifiée et accessible de données complexes et difficilement interprétables de façon directe, et ce, en perdant le moins possible d'information<sup>15</sup> ». Ainsi, à partir de nos 23 locuteurs latino-américains, dont nos deux échantillons castristes, l'AFC produit un plan factoriel où les positions relatives des points-locuteurs sont significatives du vocabulaire qu'ils utilisent et qu'ils partagent. Deux locuteurs seront d'autant plus proches sur un axe factoriel qu'ils partagent dans des proportions similaires une plus grande part de vocabulaire.

Où se situent nos deux locuteurs castristes et comment se configurent-ils sur le plan factoriel par rapport au discours révolutionnaire des XIXème et XXème siècles ?

Comme mentionné ci-dessus, les positions des locuteurs sur les deux axes factoriels (vertical et horizontal) sont représentatives de leurs *parentages lexicaux*.

---

<sup>12</sup> « Ce "néologisme" du laboratoire de Saint-Cloud recouvre la question des éloignements ou rapprochements, voire des oppositions ou apparentements que l'on peut inférer, au plan formel, des emplois lexicaux globaux de nos locuteurs. » Il ne s'agit pas d'une « parenté de contenu » car « s'en tenir au "plan formel" signifie qu'on ne jugera d'un parentage que sur des critères de ressemblance graphique ou quantitative. », in Alain Bergounioux et al., *La parole syndicale. Etudes du vocabulaire confédéral des Centrales ouvrière françaises, 1971-1976*, Paris, PUF, 1982 (Politique d'aujourd'hui), p. 70.

<sup>13</sup> De façon générale, pour l'ensemble des méthodes utilisées ici, nous renvoyons à Ludovic Lebart et André Salem, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994 ainsi qu'à Pascal Marchand, *L'Analyse du discours assistée par ordinateur*, Paris, Armand Colin, 1998.

<sup>14</sup> Pour une présentation des principes de l'analyse arborée suivie d'une application, voir Damon Mayaffre et Xuan Luong, « Les discours de Jacques Chirac (1995-2002) », *Histoire & mesure*, vol. XVIII, n°3/4, 2003, p. 289-311 et pour une brève explication de la notion de distance intertextuelle, se reporter à Dominique Labbé et Denis Monière, *Le discours gouvernemental : Canada, Québec France (1945-2000)*, Paris, Champion, 2003 (Lettres numériques), p. 19-20.

<sup>15</sup> Michel Demonet et al., *Des tracts en mai 1968*, Paris, FNSP/Armand Colin, 1975 (Travaux et recherches de science politique), p. 42.

L'axe horizontal (figure 1) semble être fortement marqué par la diachronie, partageant à droite les Révolutions d'Indépendance et les Révolutions nationales du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle (Bolívar, Martí, Zapata) des mouvements révolutionnaires plus récents, qui sont principalement des guérillas d'influence marxiste (*Frente Sandinista (FSLN)*, *Movimiento Revolucionario Túpac Amará* (MRTA), FARC, etc., dont les textes de nos échantillons sont compris entre 1960 et 2009). Plus généralement, à quelques exceptions près (Chávez, EZLN), l'axe horizontal partage plus ou moins les échantillons émis avant les années 60 (moitié droite du plan) des échantillons produits après les années 1960 (moitié gauche du plan) : Guevara et Torres, au centre et faisant la jonction entre les deux ensembles, appartiennent d'ailleurs tous deux aux années 60.

Sur l'axe vertical semblent s'opposer des affinités idéologiques : ainsi les deux positions les plus polarisées sont Mariátegui, théoricien marxiste et certainement le marxiste latino-américain le plus influent, et EZLN, guérilla originale se revendiquant d'une multiplicité d'influences et parfois qualifiée de « post-marxiste » ou « post-moderne<sup>16</sup> ». Cette lecture semble être confirmée si l'on poursuit : Mella et Recabarren, respectivement fondateurs du Parti communiste cubain<sup>17</sup> et du Parti socialiste chilien, se trouvent dans la partie supérieure du plan, alors que Bolívar, Zapata ou Martí se situent dans la partie inférieure. De même, au niveau des mouvements de guérillas contemporains, moins éparpillés verticalement que les échantillons de la partie droite car certainement plus homogènes idéologiquement, le PRT de Santucho et le MLN se placent dans la moitié supérieure du plan (et très proches, quoique légèrement en-dessous, on trouve le FMLN, le MRTA et l'EPR) alors que l'ELN et les FARC, connues pour être des guérillas s'étant particulièrement éloignées des idéaux marxistes de leurs origines, viennent se placer dans la moitié inférieure<sup>18</sup>.

Ces différents ensembles brièvement décrits, observons où se situent nos deux échantillons castristes. Tout d'abord notons que leur position respective légèrement éloignée nous indique – même si cela était attendu ne serait-ce qu'en

---

<sup>16</sup> Par exemple par le *New York Times* ou Naomi Klein, *No logo: Taking aim at brand bullies*, Toronto, Knopf, 2001, p. 7.

<sup>17</sup> Le premier Parti communiste cubain et non pas celui fondé par Fidel Castro en 1965. Voir Jean Ortiz, *Julio Antonio Mella l'ange rebelle. Aux origines du communisme cubain*, Paris, L'Harmattan, 1999, 200 p.

<sup>18</sup> Notons en passant que cette cartographie du discours révolutionnaire latino-américain semble confirmer la désidéologisation du discours des FARC et, dans une moindre mesure, de l'ELN, particulièrement singularisés sur le plan factoriel.

raison du *temps lexical*<sup>19</sup> – qu’il y a bien évolution : cependant ce relatif éloignement ne peut pas être uniquement imputé au temps lexical car des points-locuteurs bien plus éloignés temporellement (Bolívar/Zapata, par exemple) se trouvent bien plus rapprochés sur le plan. Ensuite, s’ils se trouvent dans le même quart du plan – ce qui dénote qu’au sein du discours révolutionnaire latino-américain, ils partagent un profil lexical proche – il n’en demeure pas moins que comparée à des couples comme Mella/Recabarren ou Guevara/Torres – locuteurs révolutionnaires distincts mais ayant des profils socio-historiques pouvant être rapprochés –, la distance M26/Castro sur le plan factoriel semble bien plus grande. Ainsi, l’analyse factorielle ne rapproche pas particulièrement, M26 et Castro, échantillons pourtant produits de la même main.

Bref, s’il est évident que face au discours révolutionnaire latino-américain des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, le M26 et Castro partagent de nombreuses correspondances, il n’en demeure pas moins que le discours a nettement évolué et que cette évolution ne semble pas pouvoir être attribuée uniquement au critère temporel. Concrètement, cette évolution, que nous pouvons qualifier de passage du *fidélismo* au *castrismo*, se traduit par un discours qui s’éloigne du discours des Révolutions nationales et d’Indépendance (Bolívar, Martí, Zapata) pour se rapprocher du socialisme (Allende) et des guérillas d’influence marxiste (FSLN...)<sup>20</sup>. Plongé dans le flot du discours révolutionnaire latino-américain des XIX et XX<sup>ème</sup> siècles, le discours de Fidel Castro semble se situer à mi-chemin entre révolution socialiste (Guevara, Allende) et révolution nationale (Martí, Zapata) ; de même, le discours fidéliste apparaît comme une première étape du discours castriste, non encore marqué par le discours socialiste et partant plus proche des Révolutions nationales. Le profil lexical des différents échantillons discursifs et l’analyse des correspondances permettent de formuler, sur des bases formelles, un tel constat.

---

<sup>19</sup> Notion forgée à partir de la constatation empirique que le vocabulaire d’une série textuelle chronologique (par exemple les discours d’un même énonciateur) évolue régulièrement avec le temps. Cf. Benoît Habert, Adeline Nazarenko et André Salem, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 207-210.

<sup>20</sup> Bien entendu nous parlons en termes de positionnement sur le plan factoriel et de contenu lexical et non pas en termes chronologiques où le discours castriste est antérieur, ou coïncident, aux discours socialistes et marxistes desquels nous disons qu’il tend à se rapprocher.

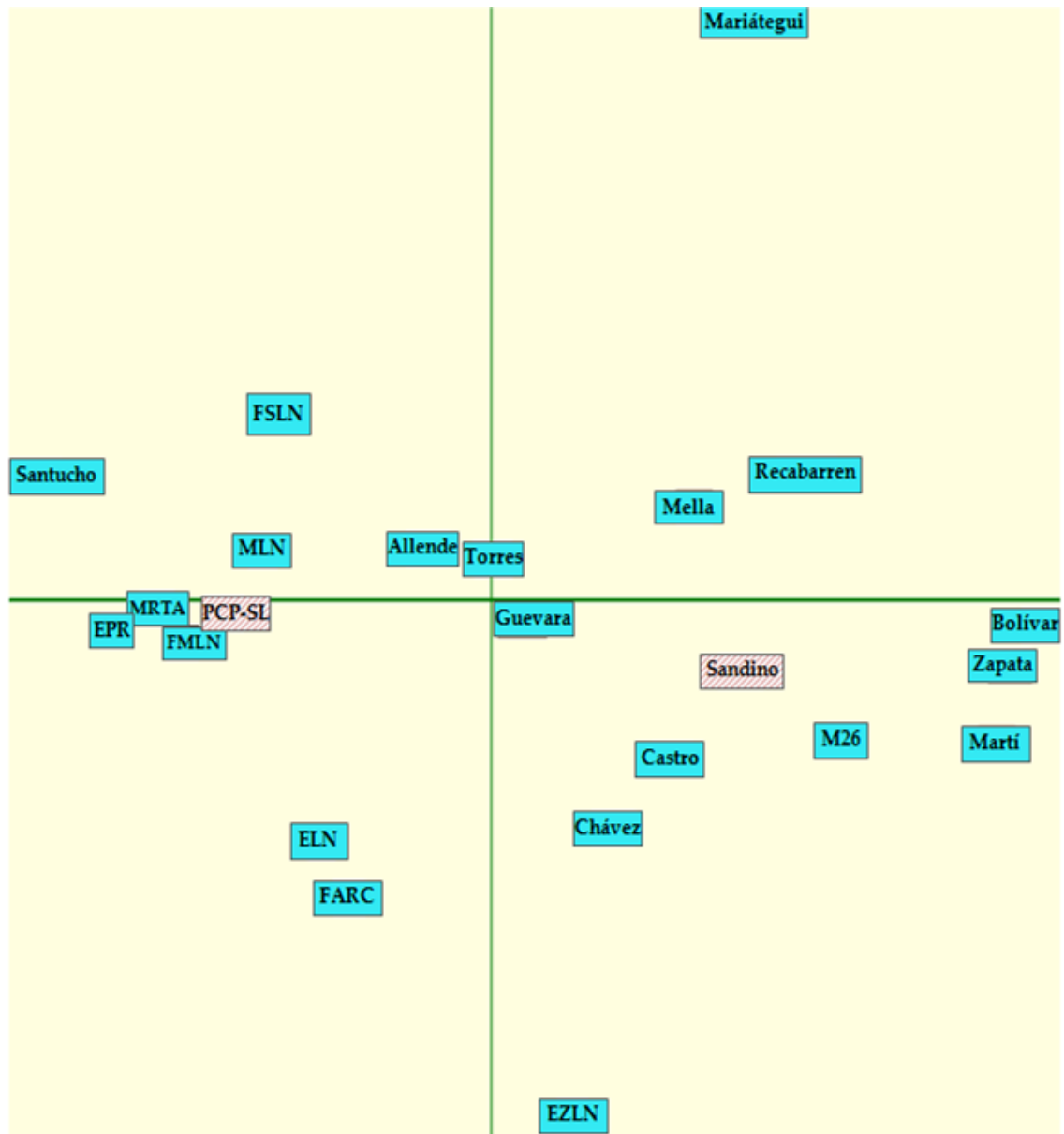


Figure 1 : AFC du corpus composé des 23 échantillons (8731 formes de  $F \geq 10 \times 23$  locuteurs)<sup>21</sup>

L'introduction de sept échantillons représentatifs du discours des figures tutélaires du marxisme semble confirmer ces observations. Si les marxistes latino-américains tels Mariátegui ou encore Mella se rapprochent de Marx et Engels, les positions relatives de Castro et du M26, par rapport aux Révolutions nationales, à Allende ou à Guevara restent foncièrement les mêmes. En d'autres termes, le

<sup>21</sup> Après plusieurs expérimentations, les échantillons PCP-SL (*Sendero Luminoso*) et Sandino ont été exclu du calcul des facteurs car leur forte singularité lexicale tendait à concentrer les autres échantillons vers le centre du plan factoriel. Ils ont donc été rajoutés postérieurement en *éléments supplémentaires* (ou *illustratifs*, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas participé à calculer les plans factoriels) (L. Lebart et A. Salem, *Statistique textuelle*, op. cit., p. 92-97).



discours de Fidel Castro ne « réagit » pas, ou peu, à l'introduction, dans notre corpus, des discours marxiste-léniniste, trotskiste et maoïste.

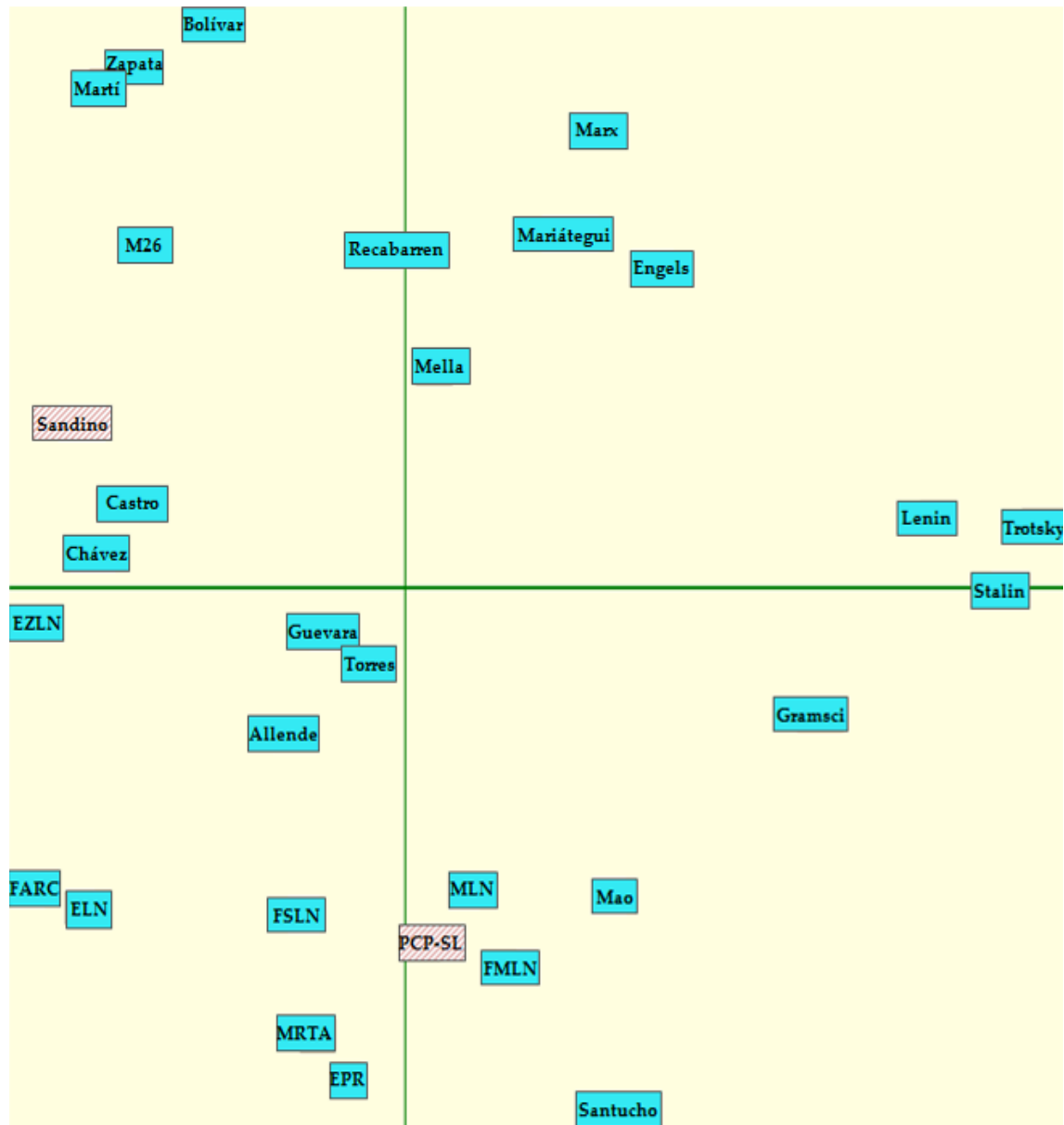


Figure 2 : AFC du corpus composé des 30 échantillons (10291 formes de  $F \geq 10 \times 30$  locuteurs)<sup>22</sup>

## 2. Esquisse d'une généalogie du discours révolutionnaire latino-américain

Un deuxième type d'analyse statistique permet de confirmer et préciser les proximités et les distances<sup>23</sup> lexicales existant entre nos différents échantillons, et

<sup>22</sup> De la même façon que pour la figure 1, les échantillons PCP-SL (*Sendero Luminoso*) et Sandino sont présents en tant qu'*éléments illustratifs*.

<sup>23</sup> Le calcul de la distance (appelée parfois *connexion des textes* ou, lorsque qu'il s'agit de la *distance lexicale* et non plus de la *distance intertextuelle* c'est-à-dire que seules les présences/absences et non plus les fréquences des formes sont prises en compte, *connexion des vocabulaires*) vise à indiquer à

partant d'esquisser à grands traits une généalogie du discours révolutionnaire latino-américain à l'époque contemporaine en y distinguant les places respectives de nos deux échantillons castristes.

L'analyse arborée (figure 3) distingue des polarités lexicales dans le discours révolutionnaire latino-américain : elle oppose principalement le discours guérillero et le discours indépendantiste, avec entre ces deux discours très marqués quelques branches correspondant au discours communiste, au discours toujours singulier de l'EZLN, ou au discours du Che, apparaissant une fois encore comme le discours révolutionnaire « moyen ».

Sur cet arbre, on distingue nettement comment le M26 puis Castro s'intègrent à la branche du discours révolutionnaire indépendantiste et comment Fidel Castro, tout en y étant rattaché, en est le dernier bourgeon : après Fidel Castro c'est une autre tradition discursive qui va s'implanter. En effet, si Fidel Castro – tout comme le M26, nous l'avons dit – reste fermement rattaché à la tradition discursive des Révolutions nationales et d'indépendance, c'est plutôt dans la tradition, plus récente, du discours communiste – déjà présent avant Fidel Castro et qui avait commencé à se développer en Amérique latine dans les années 20 et 30 (Mella, Racabarren) – qu'iront s'inscrire les révolutionnaires « post-castristes ».

---

quel point deux textes (ou ensembles de textes ou échantillons) partagent leur vocabulaire : quelle proportion de mots ou quelle surface textuelle leur est propre et quelle proportion de mots ou quelle surface textuelle leur est commune. Des algorithmes complexes procèdent à des calculs et aboutissent à des tableaux ou à des représentations graphiques. Le graphique 3 représente ainsi la distance entre chacun des échantillons pris deux à deux et le graphique 4, la distance entre l'échantillon M26 et chacun des 22 autres échantillons. Cf. *Corpus*, n°2, *La distance intertextuelle*, 2003.

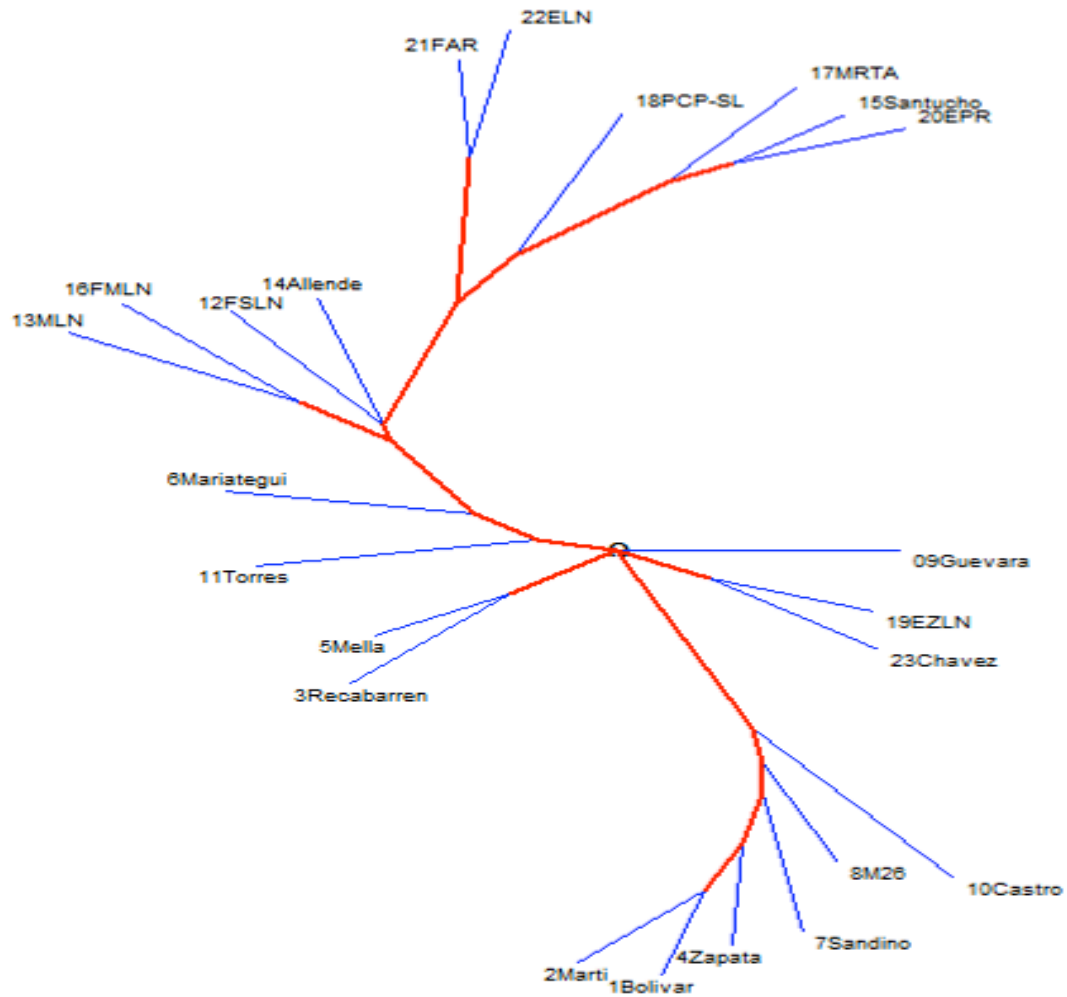


Figure 3 : Analyse arborée de la distance intertextuelle (calcul sur les formes graphiques)

Par ailleurs, si l'on s'attache à calculer la distance entre l'échantillon M26 et chacun des 22 autres échantillons de notre corpus, le constat ne laisse pas de place au doute : c'est bien entendu l'échantillon Castro qui est le plus proche, et de beaucoup, suivi d'assez près par... Guevara.

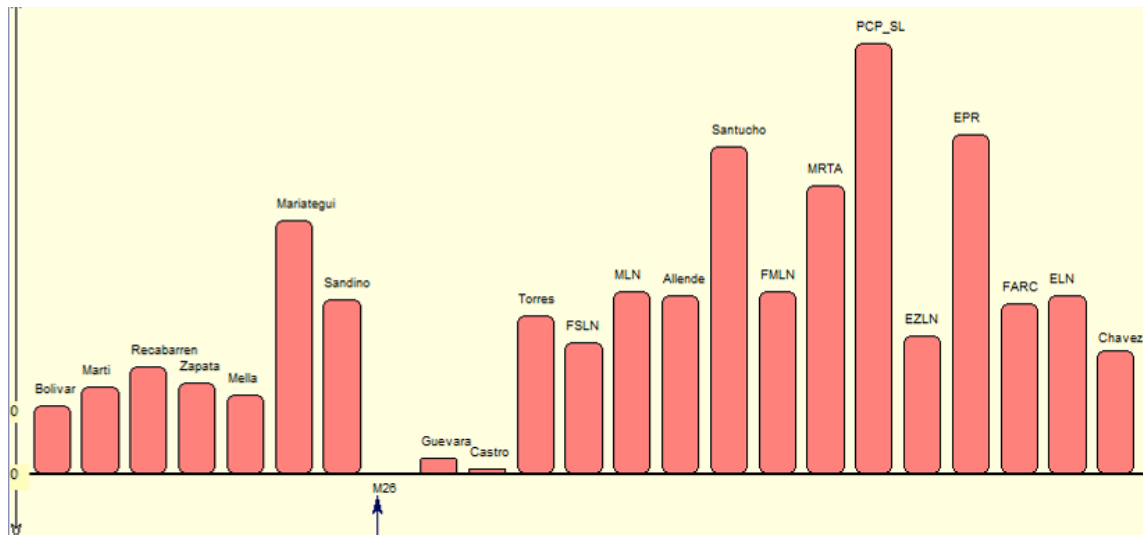


Figure 4 : Distance intertextuelle de chacun des 22 échantillons par rapport à M26 (formes)

Ainsi, à partir de l'analyse quantitative du vocabulaire de deux échantillons d'avant et d'après la victoire révolutionnaire, on note que, tout en se situant entre le discours des Révolutions nationales et le discours des révolutions d'influence marxiste, le castrisme n'en demeure pas moins lexicalement fortement rattaché à la tradition discursive des premières : pas de revirement brutal du discours entre fidélisme et castrisme (nos deux échantillons restent dans le même quart du plan factoriel, et même assez proches, et sur la même branche de l'arbre des distances) mais bien une évolution, notable cependant, due en partie au temps lexical et en partie à une évolution des thématiques et des stratégies discursives. Quels sont les mots représentatifs de ce passage du fidélisme au castrisme ?

### III. Du fidélisme au castrisme

La deuxième étape de notre étude consistera à analyser le contenu de nos échantillons : intéressons-nous dans un premier temps à la substance lexicale de ces discours (*mots-thèmes*) puis, après un bref arrêt sur la structure du vocabulaire (richesse lexicale), relevons dans un deuxième temps les formes lexicales plus particulièrement responsables de l'évolution constatée (*mots-clés* ou *spécificités*).

## 1. Architecture lexicale des discours : de la défense de la Constitution à la lutte contre l'impérialisme

Le dépouillement en formes graphiques<sup>24</sup> de nos échantillons nous fournit la liste des formes utilisées par chacun de nos deux locuteurs. Classés par ordre de fréquence décroissante (index hiérarchique), nous n'avons retenu que les syntagmes nominaux (adjectifs, substantifs) les plus fréquents (les 15 premiers). Par ailleurs, pour comparaison, nous avons choisi de placer en regard de nos deux listes de mots-thèmes du fidelismo et du castrismo, les mots-thèmes des échantillons Guevara et Martí.

<b>Martí</b>	<b>M26</b>	<b>Castro</b>	<b>Guevara</b>
guerra	<i>pueblo</i>	<i>pueblo</i>	<u>América</u>
<i>país</i>	<i>Cuba</i>	<u>mundo</u>	lucha
<i>Cuba</i>	<b><u>hombres</u></b>	<i>Cuba</i>	<i>pueblo</i>
patria	<i>país</i>	<b><u>pueblos</u></b>	<i>Cuba</i>
<i>pueblo</i>	<b>julio</b>	<u>América</u>	<u>revolución</u>
cubanos	<b>república</b>	<b>estados</b>	<u>países</u>
<u>libertad</u>	<b>movimiento</b>	<b>unidos</b>	<i>país</i>
América	<b>Batista</b>	<u>países</u>	fuerzas
<u>hombres</u>	<b>tribunal</b>	<i>país</i>	<u>pueblos</u>
partido	<b>derecho</b>	<i>gobierno</i>	<u>imperialismo</u>
tierra	<u>libertad</u>	<b>imperialismo</b>	<u>mundo</u>
hombre	<b>constitución</b>	<b>millones</b>	guerra
cubano	<b>lucha</b>	<u>revolución</u>	desarrollo
pueblos	<b>años</b>	<b>patria</b>	poder (subst.)
<i>gobierno</i>	<i>gobierno</i>	<b>latina</b>	condiciones

Tableau 3 : Mots-thèmes des échantillons M26, Castro, Martí et Guevara<sup>25</sup>

Sans procéder à une analyse détaillée, esquissons à grands traits les principaux enseignements de notre tableau :

On remarque tout d'abord un certain nombre de points communs tels que la première place donnée au peuple (aussi présent en cinquième et troisième position chez Martí et Guevara) ou encore, bien plus attendue, la présence en bonne place de Cuba (*Cuba*, *país*). Notons que ces points communs – entre M26 et Castro – rapprochent en réalité nos quatre échantillons (si l'on ne tient plus compte du rang de *pueblo* mais seulement de sa présence), à l'exception de *gobierno* qui n'est pas

<sup>24</sup> Rappelons qu'un corpus peut être dépouillé en *formes graphiques* ou *lemmatisé*, c'est-à-dire avec regroupement des différentes déclinaisons d'un vocable sous une entrée générique, le *lemme* (regroupement des pluriels avec les singuliers, des paradigmes verbaux avec leur infinitif, etc.). Nous avons choisi ici le dépouillement en formes graphiques.

<sup>25</sup> En italique, les formes partagées par M26 et Castro (et que l'on retrouve, à l'exception d'une seule, chez Martí et Guevara) ; en gras, les formes non partagées par M26 et Castro ; enfin, sont soulignées chez Martí les formes partagées avec M26 et que l'on ne retrouve pas chez Castro ; et sont soulignées chez Guevara les formes partagées avec Castro et que l'on ne retrouve pas chez M26. Bien entendu, ces considérations ne sont valables que pour ces quinze premières formes.

présent dans les formes de tête de Guevara. Il s'agit donc d'éléments communs au discours révolutionnaire cubain, voire au discours politique en général, plutôt qu'aux seuls fidélisme et castrisme.

Les différences sont plus éloquents, permettant d'apprécier les thématiques privilégiées par nos locuteurs. Le M26 porte la marque de son époque (*Batista*) et du contexte dans lequel son texte le plus volumineux, *La Historia me absolverá*, a été produit (*tribunal, julio, movimiento*) ; surtout, de façon plus substantielle, des mots tels que *república, constitución, derecho*, qui formaient l'architecture du projet politique du fidélisme, semblent délaissés par le castrisme au profit de la défense de la *Révolution* et de la lutte contre *l'impérialisme*. Enfin, dans le castrisme et contrairement au fidélisme, l'horizon cubano-cubain est clairement dépassé à travers une ouverture à *l'Amérique latine* et au *monde*, et plus précisément à travers l'évocation récurrente, parallèlement à *l'impérialisme*, des *Etats-Unis*. Globalement, les différences distinguant le fidélisme du castrisme rapprochent le castrisme de Guevara (*América, revolución, países, pueblos, imperialismo, mundo*) et, dans une moindre mesure, le M26 de Martí à travers deux mots significatifs : *libertad* et *hombres*.

Ces premiers constats, formulés à partir des formes les plus fréquentes, informent déjà sur la substance de nos différents discours révolutionnaires cubains et, en particulier, sur le passage du fidélisme au castrisme. En effet ces quelques formes sont importantes car la statistique textuelle a montré qu'une part infime du vocabulaire d'un texte, les mots-thèmes, ont une grande importance sur le plan du contenu<sup>26</sup>. Ainsi, pour l'échantillon Castro, si elles ne représentent que 0,2% du vocabulaire<sup>27</sup>, elles n'en totalisent pas moins, par leur fréquence élevée, 5,1% de la surface textuelle. De même, la comparaison rapide de ces indices entre nos locuteurs permettra d'approcher l'économie du vocabulaire dans nos échantillons et d'une certaine façon, l'évolution du style du fidélisme au castrisme.

## 2. Structure du vocabulaire

Pour l'échantillon Castro, comme cela vient d'être dit, les 15 premières formes nominales totalisent 2427 occurrences, soit un pourcentage de lecture<sup>28</sup> de 5,1 %. Or, les 15 premières formes nominales du M26, totalisant 1031 occurrences,

<sup>26</sup> M. Demonet et al., *Des tracts en mai 1968, op. cit.*, p. 124.

<sup>27</sup> C'est-à-dire 15 des 6967 formes (ou mots) de notre échantillon mais 2427 des 47375 occurrences (soit 5,1 %). Nous ne rappellerons pas ici la terminologie, en particulier les notions de *formes* vs. *occurrences*. Voir L. Lebart et A. Salem, *Statistique textuelle, op. cit.*

<sup>28</sup> Total de la surface textuelle couverte par les 2427 occurrences.

n'offrent un pourcentage de lecture que de 2,5%. Notons, en comparaison, qu'avec 1693 occurrences pour ses 15 premières formes nominales, l'échantillon Martí affiche un pourcentage de lecture de 2,96% et l'échantillon Guevara, avec 2559 occurrences, 3,49%. De ces indices, il semble que l'on puisse noter une première différence stylistique entre le discours fidéliste et le discours castriste : la redondance. Le discours castriste tendrait à se répéter, à revenir sur le déjà-dit, à insister sur les quelques « formes vedettes » qui construisent les thématiques privilégiées.

Cette caractéristique se trouve confirmée si l'on procède au calcul des *hapax*<sup>29</sup> et de la richesse lexicale. La figure 5 qui représente la sur ou sous-présence statistique des hapax dans nos 23 échantillons latino-américains confirme ce qui semblait s'esquisser : alors que le M26 tend à privilégier l'usage de mots rares, le castrisme connaît une tendance contraire.

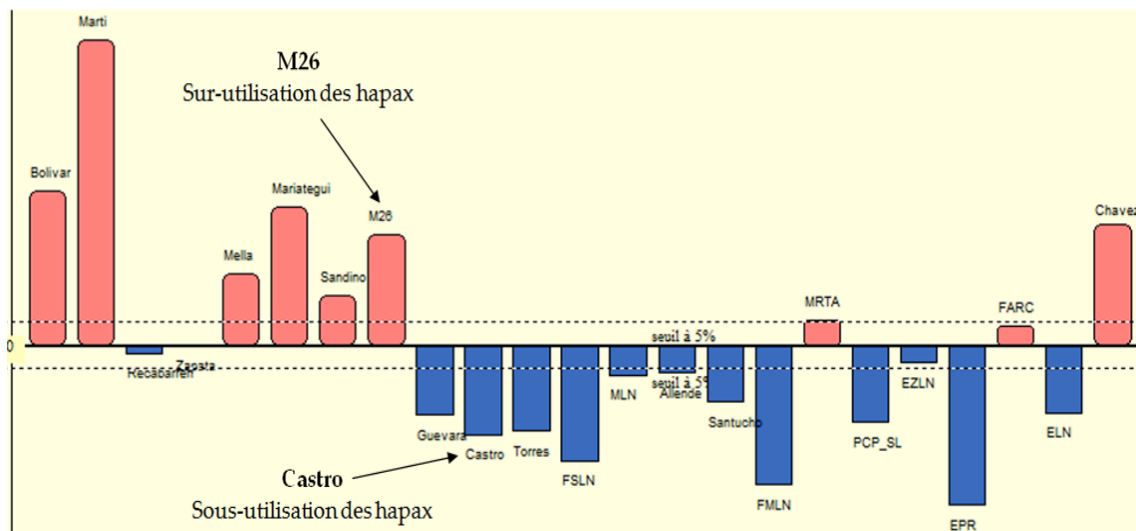


Figure 5 : Distribution des hapax du corpus dans les 23 échantillons

La notion de *richesse lexicale*<sup>30</sup> a, de tout temps, été une des principales préoccupations de la statistique linguistique. Dans notre cas, il s'agit de dénombrer le nombre de formes différentes présentes dans l'échantillon (son vocabulaire) puis de fournir un diagnostic de richesse lexicale<sup>31</sup> (figure 6). Ce calcul confirme le

<sup>29</sup> On appelle *hapax* les mots qui ne sont utilisés qu'une seule fois dans un corpus. Plus leur nombre est important, plus le vocabulaire d'un texte apparaît riche car diversifié.

<sup>30</sup> Pour une courte présentation, voir Margareta Kastberg Sjöblom, *L'écriture de J. M. G. Le Clézio. Des mots aux thèmes*, Paris, Champion, 2006 (Lettres Numériques), p. 50-57.

<sup>31</sup> Le diagnostic de richesse lexicale est calculé en fonction du vocabulaire (nombre de formes différentes) et de la taille de l'échantillon (nombre d'occurrences), du vocabulaire et de la taille

diagnostic posé à partir des seuls hapax : le fidélisme se distingue du castrisme par un vocabulaire plus riche<sup>32</sup>.

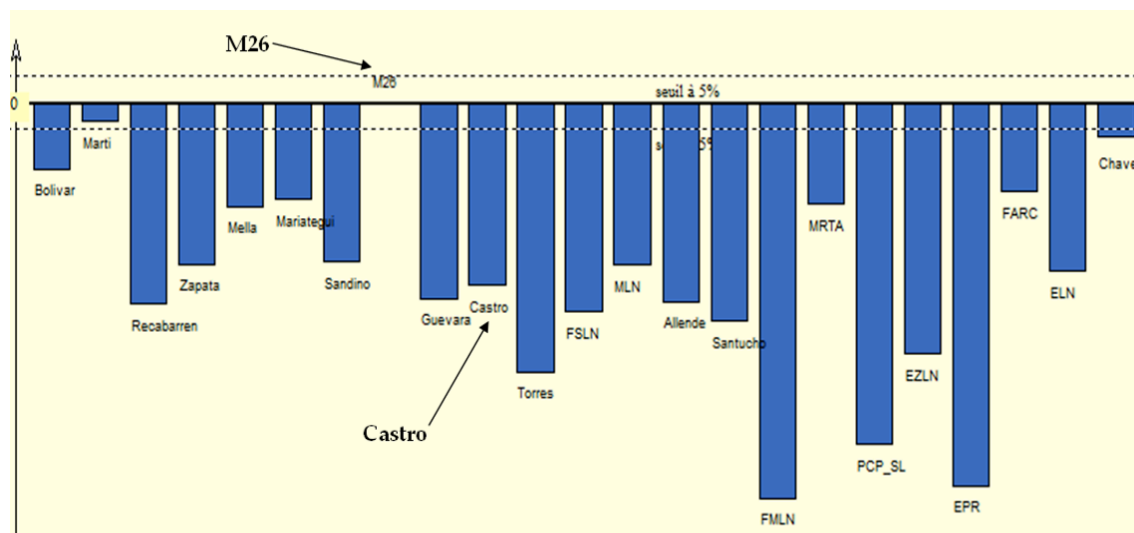


Figure 6 : Richesse lexicale des 23 échantillons du corpus

Sans nous intéresser aux locuteurs autres que le M26 et Castro, nous avons pu constater que le passage du fidélisme au castrisme est marqué par un appauvrissement du discours<sup>33</sup> et par son corollaire, la répétition.

### 3. Spécificités lexicales : d'un nationalisme républicain anti-bastistain vers un « populisme<sup>34</sup> » anti-impérialiste et tiers-mondiste

La mise en contraste de nos deux échantillons doit nous permettre de constater quels sont les mots privilégiés par chacun de nos deux locuteurs. Non plus les mots les plus utilisés sur la base de leur fréquence absolue (cf. tableau 3 : le mot le plus utilisé par Castro est *pueblo* ou encore, les 15 mots les plus utilisés par le M26 sont : *pueblo, Cuba, hombres...*) mais les mots qui, compte tenu de leur utilisation moyenne (ou *fréquence relative*) dans le corpus composé par l'ensemble de nos échantillons – tenu pour un corpus représentatif du discours révolutionnaire latino-américain des XIXème et XXème siècles –, sont sur ou sous-

---

de chacun des autres échantillons et du vocabulaire et de la taille du corpus d'ensemble qu'ils composent.

<sup>32</sup> Sur ce graphique, plus le vocabulaire d'un échantillon est pauvre, plus le diagramme descend dans des valeurs négatives en dessous de l'axe. On note ainsi que le vocabulaire le moins riche est celui du FMLN et le plus riche celui du M26 (confondu à l'axe) puis de celui de Martí légèrement en dessous de l'axe.

<sup>33</sup> Toute proportion gardée, bien entendu...

<sup>34</sup> *Populisme* étant un « terme fourre-tout » (Diana Quattrocchi-Woisson, « Les populismes latino-américains » in Jean-Pierre Rioux (dir.), *Les populismes*, Paris, Perrin, 2007 (Tempus), p. 270) qui doit être utilisé avec précaution et nécessiterait définition avant utilisation, nous ne l'utilisons ici que dans un sens très restreint : la mise au premier plan et l'exaltation du peuple.



utilisés. Quels sont donc les *spécificités*<sup>35</sup> *lexicales* du fidelisme et du castrisme par rapport à l'ensemble des discours révolutionnaires ici réunis ?

<i>Spécificités lexicales de M26</i>							
Formes	Sp.	Formes	Sp.	Formes	Sp.	Formes	Sp.
Batista	50	muertos	18	dijo	13	herido	11
26	50	cubanos	17	fiscal	13	república	10
tribunal	50	sanción	17	dictador	13	acusado	10
julio	34	tribunales	17	privación	12	señores	10
marzo	31	Weyler	16	cuando	12	Santiago	10
Cuba	29	hospital	16	sangre	12	sargento	10
10	29	juicio	15	no	12	nación	10
magistrados	25	que	14	cárcel	12	cobarde	10
hombres	24	1940	14	generales	12	sin	10
heridos	24	honor	14	qué	12	habían	10
me	24	sesión	13	si	12	soldados	10
constitución	23	crímenes	13	cadáveres	11	mí	10
tiranía	22	prisión	13	les	11	sé	10
prisioneros	20	constitucionales	13	derecho	11		

<i>Spécificités lexicales de Castro</i>							
Formes	Sp.	Formes	Sp.	Formes	Sp.	Formes	Sp.
Cuba	50	que	21	vengan	14	Angola	11
mundo	50	rica	20	soviética	14	condena	11
unidos	50	avión	20	vean	14	monopolios	11
estados	50	los	20	Harbor	14	aquí	11
aviones	50	humildes	19	incursiones	13	cubana	11
pueblos	50	mercenarios	18	continente	13	Sudáfrica	11
pueblo	50	alineados	18	niños	13	costa	11
América	50	dólares	17	patria	12	ayer	10
qué	47	cubanos	17	esa	12	aéreas	10
dos	45	había	16	sabía	12	sabotaje	10
declaración	42	Miami	16	bombas	12	enfermedades	10
países	42	barcos	16	explotación	12	subdesarrollado	10
millones	39	nuestro	16	derecho	12	canciller	10
pilotos	36	aérea	15	cómo	12	nunca	10
cancilleres	34	yanki	15	séptima	12	miles	10
tres	32	tercer	15	reunido	12	hazaña	10
imperialismo	32	imperado	15	allí	12	podía	10
nosotros	30	yankis	15	Habana	12	AP	10
imperialistas	27	agresiones	15	cientos	11	solo	10

<sup>35</sup> Le calcul des *spécificités* permet, à partir d'un ensemble de paramètres (taille  $T$  du corpus, fréquences  $F$  des formes qui le composent, taille  $t$  d'un échantillon ou d'une partie du corpus et fréquences  $f$  des formes présentes dans cette partie ou échantillon), de fournir un diagnostic de sur- ou sous-présence statistique des mots dans les parties du corpus. Ces sur- ou sous-présences statistiques sont signifiées par un indice indiquant la nature de la spécificité (positive ou négative) et l'intensité de la spécificité (10, 20, etc.). Ainsi, l'indice +23 attaché à la forme *constitución* pour l'échantillon M26 (par rapport au corpus incluant M26 et composé de nos 23 échantillons révolutionnaires) indique qu'il y a sur-utilisation statistique de ce mot par ce locuteur et que, compte tenu des paramètres et des lois statistiques (dans ce cas, la *loi normale*), il y a 1 chance sur  $10^{23}$  que cette sur-utilisation soit le fait du hasard. Plus l'indice est élevé, plus la sur- ou sous-utilisation est significative. Ne nous arrêtant dans cette étude que sur les spécificités positives, les signe + devant chacun des indices réunis dans le tableau ont été supprimé par commodité.

latina	27	ustedes	15	país	11	detrás	10
asamblea	23	oligarquías	14	cobarde	11	guerrero	10
ataque	22	cumbre	14	pugna	11	desarrollados	10
subdesarrollados	22	Pearl	14	cubanas	11	entero	10

Tableau 4 : Spécificités lexicales de M26 et Castro

Les spécificités lexicales de chacun de nos deux échantillons confirment et affinent les premières remarques que nous avons pu formuler à partir des formes constituant l'architecture lexicale du fidélisme et du castrisme.

Le contexte d'énonciation des discours semble fortement influencer les spécificités lexicales et, la situation ayant changé entre 1953-1957 et 1961-1984, les préoccupations ne sont plus les mêmes. Soulignons tout d'abord dans chacun des deux échantillons un noyau de vocabulaire fortement tributaire de la situation d'énonciation : *26 de julio, magistrados, tribunal, tribunales, cárcel* chez l'un – globalement le vocabulaire judiciaire – et *declaración, asamblea, pilotos, alineados* chez l'autre – vocabulaire dû aux deux déclarations de La Havane devant l'Assemblée du Peuple d'une part, au récit de l'attaque aérienne des États-Unis d'autre part et enfin, au discours devant l'Assemblée du Mouvement des non-alignés. Ajoutons malgré tout que, même si les spécificités sont en partie déterminées par le contexte d'énonciation, celui-ci est pleinement constitutif du discours et partant du fidélisme et du castrisme ; ces spécificités, reflétant le contexte d'énonciation, n'en sont donc pas moins significatives de nos deux discours.

Le principal changement thématique, explicable lui aussi par le contexte mais qui n'en est pas moins significatif, est le changement d'ennemi : le M26 s'attache à dénoncer et combattre la tyrannie de Batista (*Batista, tiranía, dictador...*) alors que Castro s'attaque à l'impérialisme des États-Unis (*Estados Unidos, imperialismo, imperialistas, yanki, yankis...*). Ceci se retrouve dans la recherche de segments figés et répétés. Sont fortement spécifiques du M26 les deux dates-événements qui se répondent l'une l'autre : le *10 de marzo* [+50] bastistain, date du coup d'État de Batista marquant le début de sa dictature, et le *26 de julio* [+50] fidéliste (*movimiento 26 de julio* [+38], *el 26 de julio* [+12]), nommant tant l'événement fondateur du fidélisme – l'attaque de la caserne Moncada – que le mouvement révolutionnaire lui-même. Au contraire, dans l'échantillon Castro, le segment répété le plus spécifique (par rapport à l'ensemble du corpus, rappelons-le) est *Estados Unidos* [+50] que l'on retrouve attesté dans le segment plus long *gobierno de Estados Unidos* [+38].

Deuxième changement thématique important, la préoccupation pour le retour à la légalité constitutionnelle (*constitución* [+23], *la constitución* [+19], *nuestra constitución* [+7], *garantias constitucionales* [+12], *elecciones generales* [+12]), la revendication de l'attachement à la République (*república* [+10]) et le discours sur la Nation (*nación* [+10]), très présents dans le fidélisme, se sont estompés dans le castrisme<sup>36</sup> : il n'est plus guère question de Constitution de 1940 ni de République, et le peuple<sup>37</sup> (*pueblo* [+50]) semble avoir définitivement remplacé la Nation.

Enfin, pressentie à travers l'étude des mots-thèmes, l'ouverture sur le continent et sur le monde se confirme ici : si le fidélisme est national et cubain, le castrisme, lui, se veut continental et international (*mundo* [+50], *América latina* [+28], *tercer mundo* [+22], *los países subdesarrollados* [19]).

Un discours se singularise aussi par ses absences ou, en d'autres termes, par ce qu'il ne dit pas. Il convient de relever que le vocabulaire socialiste et marxiste est très peu présent dans l'échantillon Castro tel que nous l'avons constitué et qu'il apparaît peu dans nos tableaux à l'exception de quelques termes contribuant à formuler une critique socio-économique de l'impérialisme : *monopolios, oligarquias, explotación...*

Pour terminer, avec l'aide de la statistique, laissons la parole au M26 et à Fidel Castro. En effet, la statistique permet de faire ressortir de nos échantillons les phrases qui leurs sont le plus représentatives<sup>38</sup>. En voici trois :

Matar PRISIONEROS indefensos y después decir que fueron MUERTOS en COMBATE, ésa es TODA la capacidad militar de los GENERALES del 10 de MARZO.

Pero fijaos bien que no dice el TRIBUNAL no deberá, sino que no existirá TRIBUNAL que ose DECLARAR; más claramente, que no habrá TRIBUNAL que se atreva, que no habrá TRIBUNAL lo suficientemente VALIENTE para hacerlo bajo una TIRANÍA. (in *La historia me absolverá*, 1953)

Los cubanos tienen que ver con mucha claridad que el IMPERIALISMO, que es esa FUERZA a que nos referíamos, trata de impedir que NUESTRO PUEBLO alcance su pleno desarrollo ; tienen que comprender que esa FUERZA no QUIERE que USTEDES, los cubanos, puedan alcanzar un estándar de vida más alto ; no QUIERE que sus hijos se

<sup>36</sup> *constitución* a une spécificité de +23 chez le M26 par rapport à l'ensemble du corpus, *república* et *nación* de +10 ; mais si l'on réduit le corpus à nos deux échantillons M26 et Castro, on voit que sur les 55 occurrences de *constitución*, 54 apparaissent chez M26, avec une spécificité de +18 ; sur les 83 occurrences de *república*, 60 apparaissent chez M26, avec une spécificité de +7 ; et sur les 60 occurrences de *nación*, 45 apparaissent chez M26, avec une spécificité de +6.

<sup>37</sup> Et dans une moindre mesure la *patria* qui avec une spécificité de +12 distingue fortement Castro de l'ensemble du corpus Révolution. Mais si l'on ne retient que les échantillons M26 et Castro, la spécificité de *patria* chez Castro chute à +3, ce qui reste notable mais distingue beaucoup moins le castrisme du fidélisme que les autres mots et thématiques précédemment relevées. Des 135 occurrences de *patria* de nos deux échantillons 88 apparaissent chez Castro.

<sup>38</sup> A l'aide du même type de calcul que celui des spécificités, et en fonction d'une part de la présence plus ou moins grandes de formes spécifiques et du degré de spécificités de celles-ci et d'autre part de la taille de la phrase.

eduquen ; no QUIERE que nuestros obreros perciban el fruto de su trabajo ; no QUIERE que nuestros campesinos perciban el fruto de su tierra ; no QUIERE, en fin, que NUESTRO PUEBLO pueda crecer, que NUESTRO PUEBLO pueda trabajar y que NUESTRO PUEBLO pueda tener un destino mejor. (in "Discurso pronunciado en la Magna Asamblea Popular celebrada por el pueblo de Cuba en la Plaza de la República", 2 septembre 1960)

## **Conclusion**

La statistique textuelle, ou lexicométrie, nous a permis de porter un regard particulier sur le discours révolutionnaire cubain. Les analyses multidimensionnelles telles les AFC ou l'analyse arborée ont montré que lexicalement le castrisme se rattache à la tradition discursive des révolutions nationales et d'indépendance bien plus qu'à celle du communisme ou des guérillas marxistes même si le passage du fidélisme au castrisme peut être vu comme un rapprochement avec le discours communiste ; surtout, le passage du fidélisme au castrisme est clairement marqué par un appauvrissement lexical et par l'usage récurrent de la répétition.

Thématiquement, cette évolution se construit comme le passage d'un discours centré sur la dénonciation de la dictature de Batista, appelant au rassemblement de la Nation autour de la revendication du retour à la légalité constitutionnelle à travers la restauration de la Constitution de 40 et réaffirmant son attachement à la République, à un discours fortement axé sur la dénonciation de l'impérialisme yankee, exhortant à la défense de la patrie et exaltant le peuple face à l'oligarchie. Le castrisme rompt avec le fidélisme en ce qu'il développe une perspective internationale, que l'on pourrait qualifier de tiers-mondiste, dénonçant les injustices faites aux pays sous-développés par les pays développés.

On ne saurait cependant conclure cette étude sans rappeler les limites qu'occasionne la réduction de la parole castriste à quelques-uns de ses grands discours. En effet, la statistique textuelle prend tout son intérêt sur des corpus vastes et exhaustifs. Or, la disproportion entre la parole castriste avant 1959 – quelques centaines de pages – et après 1959 – plusieurs milliers, voire dizaines de milliers, de pages – ne permet pas la comparaison statistique de ces deux expressions du discours castriste sans une sélection – forcément réductrice – du corpus.

## **Annexes : Composition des corpus M26 et Castro**

### **Echantillon M26**

- [M26/01] 1953-10-16: La historia me absolverá (1953).
- [M26/02] 1955-08-08: Manifiesto n°1 del 26 de julio (Fragmentos) (8 de agosto de 1955).
- [M26/03] 1955-12-10: Manifiesto n°2 del 26 de julio (1955).
- [M26/04] 1956-03-19: El movimiento 26 de julio (1956).
- [M26/05] 1956-08-30: Carta de México (30 de agosto de 1956).
- [M26/06] 1957-07-28: Manifiesto de la Sierra Maestra (28 juillet 1957).
- [M26/07] 1957-12-14: Carta de Fidel Castro contra el Pacto de Miami.

### **Echantillon Castro**

- [Castro01] 1960-09-02 : Discurso pronunciado en la Magna Asamblea Popular celebrada por el pueblo de Cuba en la Plaza de la República, el 2 de septiembre de 1960.
- [Castro02] 1961-04-16 : Discurso pronunciado en las Honras Fúnebres de las Víctimas del Bombardeo a distintos puntos de la República, efectuado en 23 y 12, frente al Cementerio de Colón, el día 16 de abril de 1961.
- [Castro03] 1962-02-04 : Discurso pronunciado en la Segunda Asamblea Nacional del Pueblo de Cuba, celebrada en la Plaza de la Revolución, el 4 de febrero de 1962.
- [Castro04] 1983-03-07 : Discurso pronunciado en la 7 Conferencia Cumbre del Movimiento de Países No Alineados, en el Palacio de la Cultura de Nueva Delhi, India, el 7 de Marzo de 1983.

La composition des 21 autres échantillons (plus de 300 textes) est disponible en ligne :  
<http://www.edispal.com/2009/03/corpus-revolution.html>